

Symbolisme, rôle et fonctions du vin de palme dans les rites chez les Baoulé de Côte d'Ivoire

KOUASSI N'GORAN FRANCOIS
Université de Bouaké

Résumé : Le vin de palme est une boisson fermentée, consommée dans toute l'Afrique noire. L'engouement des Baoulés groupe ethnique de Côte d'Ivoire pour cette boisson date des temps anciens. En plus de sa fonction nutritionnelle, cette boisson est un symbole dans les rituels sociaux et religieux de la société. Le vin de palme remplit deux fonctions dans les rites : il participe à la cérémonie en tant qu'élément profane et en tant que signe, évocation, élément du rituel sacré. L'offrande du vin, geste symbolique consiste à remercier un culte, une divinité ou à apaiser la colère de ce culte, des ancêtres ou de cette divinité.

Mots clés : Symbolisme ; rite ; rituel ; évocation ; sacrifice ; organisation sociale.

Introduction

Le vin de palme est une boisson fermentée, consommée dans toute l'Afrique noire. L'engouement des Baoulés, groupe ethnique de Côte d'Ivoire, pour cette boisson date des temps anciens.

Dans la société ancienne, traditionnelle, le vin de palme en plus de son rôle alimentaire a une importance dans les institutions et dans les pratiques sociales. Il participe dans la société baoulé traditionnelle à tous les aspects de la vie matérielle, politique et spirituelle. Il est lié aux rites, tabous et interdits qui ont pour fonction d'assurer l'intégrité des institutions sociales.

Le vin de palme chez le Baoulé comporte en dehors de sa dimension nutritive, une dimension imaginaire et/ou symbolique. Nous nous proposons de montrer quelques rites dans la société baoulé, de dégager leurs significations et d'analyser la symbolique de la parole, de l'œuf et du sang, et le rôle (sacré ou profane) du vin de palme dans ces rites. Le rôle de l'anthropologue est de ressortir les aspects de cette symbolique qui confère à travers la culture et la consommation du vin de palme l'identité à cette société.

1. Le symbole et les rites dans la société baoulé

Toute culture est considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science et la religion (Levi-Strauss, 1980). Cependant, il existe des objets conscients, manifestes, socialement acceptés dans lesquels les gens se reconnaissent. Ces objets et pratiques sont des représentations concrètes dans un contexte culturel déterminé avec des significations spécifiques. Ce sont des symboles.

Le symbole est un signe de reconnaissance. Il est objet ou fait naturel qui évoque une association d'idées dans un groupe social. Cet objet a une valeur évocatrice, magique et mystique. Il permet aux membres du groupe d'avoir la conscience d'appartenance à ce groupe. Il y a un ensemble complexe de croyances et de pratiques qui symbolisent toute société en ce double sens qu'elles aident la société à assurer son existence et qu'elles permettent à ces membres de communiquer entre eux. Car, selon Kouacou (1975 : 72) « *Le signe comme le symbole présente une image, ils sont une invitation à descendre en profondeur. Ils sont un langage mystérieux et véhiculent des relations conceptuelles* ».

La vie dans la société traditionnelle nécessite des passages successifs d'une société (profane) à une autre (secrète), d'un groupe d'âge à un autre et d'une situation sociale à une autre en sorte que selon Van Gennep (1981 : 4), « *... la vie individuelle consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre : naissance, puberté sociale, mariage ... mort* ». A chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre. Ces actes spéciaux et ces cérémonies sacrées constituent les rites.

Dans la société baoulé comme dans la plupart des sociétés d'Afrique noire, ces rites, outre leur objet général qui est la commémoration et la réactualisation d'événements passés et le changement d'un état à un autre ou d'une société secrète à une autre, ont chacun leur objet propre. Retenons pour notre analyse quatre rites (04) dans la société baoulé.

1.1 Le rite de naissance

Le rite de naissance a un double objectif : intégrer le nouveau né dans la communauté et purifier la femme pour qu'elle réintègre la société qu'elle avait quittée lorsqu'elle était enceinte. Toute femme enceinte est sacrée par rapport aux autres membres de la communauté. Après son accouchement et pendant le baptême de l'enfant, elle est purifiée pour pouvoir réintégrer la communauté. Mais le but principal du rite de naissance est l'intégration du nouveau-né dans la communauté.

La naissance est un temps important dans la vie du groupe. C'est pourquoi, comme le souligne Servier (1981), l'enfant, à sa naissance est entouré de rites précis, divers dans leurs manifestations d'une civilisation à l'autre, mais se ramenant à une même idée : maintenir l'âme qui vient de descendre sur terre.

En pays baoulé, le rite de naissance se décline en une série de cérémonies. Après l'accouchement, on lave le nouveau-né à l'eau tiède et au savon, on lui frotte la bouche et la langue avec un citron. Le bébé et sa maman sont introduits dans une case d'où on ne pourra sortir le nouveau né pendant une période de deux semaines. Au terme de cette période, une vieille femme vient prendre l'enfant pour le faire apparaître au soleil. Elle dépose le bébé à terre sous la gouttière et lance de l'eau sur le toit de chaume ; l'eau coule et tombe sur l'enfant. Elle le relève et lui trempe la tête à trois reprises dans un mélange de vin de palme et d'herbes en lui disant : *« te voici arrivé, ne tue ni ton père ni ta mère »*. Elle l'expose, après ce rituel, au soleil, l'enduit d'une décoction et lui crie : *« tu vaincras le soleil »*. La cérémonie se termine par une libation et une consommation de vin de palme. Elle consacre l'intégration du nouveau-né qui est susceptible selon la pensée traditionnelle baoulé de « retourner » si les conditions de son accueil ne sont pas réunies pour l'intéresser afin qu'il « reste ». Le vin de palme sert, dès lors, en association avec les herbes de remède. Mais il est surtout symbole de vitalité, de vie. Sa blancheur représente la pureté de la vie et un signe de bénédiction.

D'autre part, on consacre un rituel particulier aux jumeaux. La naissance de jumeaux est caractérisée par un état dangereux parce que, selon l'imaginaire collectif, les jumeaux sont dotés de pouvoirs exceptionnels. La société pour préserver des retombées néfastes de cette naissance, protège la mère et les enfants en leur faisant porter des bracelets faits de lianes et d'herbes. Ces bracelets symbolisent leurs liaisons à la communauté et font écran contre la mort. D'une manière générale, le rite de naissance en pays baoulé se présente selon Bini (1982) comme : « *Une manifestation sacrée dont le but est d'abord de préserver la vitalité et l'intégrité du groupe, de préparer un cadre qui doit satisfaire à la fois les naissances simples et dangereuses que connaît la communauté* ».

1.2 Les rites de fécondité

Dans la pensée traditionnelle baoulé, la responsabilité de l'inaptitude à procréer est imputée à la femme. La société, pour pallier cette inaptitude, procède à trois rites de fécondité dans lesquels le vin de palme a un rôle très important.

Le premier de ces rites s'effectue au moment d'un accouchement après la sortie de l'enfant. Le placenta est recueilli par une femme stérile. Elle l'enterre dans le sol de la baignoire, puis elle urine à cet endroit et s'assoit quelques instants sur ce carré de terre privilégiée qui permettra peut-être d'avoir des enfants.

Le second rite s'effectue pendant le baptême du nouveau-né. La femme stérile recueille la décoction du vin de palme et d'herbes dans laquelle l'enfant a été trempé. Elle boit ce mélange pour obtenir la fécondité.

Enfin, le troisième rite de fécondité consiste à mettre à demi nus les jeunes époux jusqu'au nombril et à leur faire une croix sur le nombril avec un mélange de vin de palme et d'herbes. Le nombril représente la vie. Par ce geste, la communauté invite les époux à avoir une nombreuse progéniture. La croix faite sur le nombril de la femme et l'homme équivaut sur le plan symbolique à transmettre à celle-ci l'aptitude à procréer.

1.3 Les rites agraires

Le rite agraire est une cérémonie qui marque la possession de la terre des génies, pour un temps, par l'homme. Un chef de famille

ne se hasarderait pas à se déplacer du centre des cultures familiales sans s'assurer des bonnes grâces de « *assiè* », génie de la terre. Il consulte le devin qui, selon les prédictions de la souris grise, de la lie de bangui (vin de palme) ou du N'Goniman, assure des dispositions et indique les sacrifices à faire. Les rites agraires s'accomplissent en général au début du calendrier agricole.

En novembre ou décembre, l'ouverture des labours selon Servier (1981) est le plus important des rites agraires. Sur le plan social, il est prise de possession de la terre. Sur le plan des rites, il est fécondation. L'acte de semer, puis de récolter est d'une importance particulière, car de cet acte dépend la survie du groupe. Pour marquer cette importance, le chef de « *l'aulobo* » dépose un petit canari à l'entrée du champ dans lequel sera répandu le sang de l'animal sacrifié et la lie du vin de palme, boisson consommée pendant le sacrifice.

En août et septembre, la récolte des premières ignames donne lieu comme dans tous les pays Agni, Ashanti, Baoulé et dans le groupe Akan à une grande fête, la fête des ignames, au cours de laquelle, la communauté remercie « *Assiè* », génie de la terre, et « *Namien* », le ciel. La communauté leur offre les prémices de la récolte, le sang des animaux pour la fête et une libation de vin de palme.

En général, dans tous ces groupes sociaux, les rites agraires manifestent un symbolisme sur les rapports de l'homme à la terre. Selon l'imaginaire collectif, le Baoulé fait corps avec la terre qu'il cultive.

1.4 Les rites funéraires

La mort pour le Baoulé, n'est pas naturelle. Elle n'est pas la fin de la vie, mais une étape qui permet à l'âme du défunt de mener une vie identique à celle des vivants. Les caractéristiques des rites funéraires sont d'abord la recherche de la cause de la mort.

On a donc recours à la divination et pour cela on adjure le cadavre devant le village rassemblé de désigner l'auteur de sa mort. Deux jeunes gens, après avoir fait devant les autorités du village serment de suivre l'impulsion du corps qu'ils vont porter, s'emparent du cadavre et le portent sur la tête de telle façon que le mort ait toujours les pieds en avant.

Un homme du village habituellement chargé de ce rituel interpelle le cadavre et lui demande de désigner le responsable de son décès. Si le cadavre désigne un fétiche, le corps se dirige vers l'animal qui doit être sacrifié ; si le corps se dirige vers une maison, cela implique la responsabilité du chef de cette maison ou d'un membre. Celui-ci est condamné à une amende.

Pendant la période coloniale, la désignation d'un homme par le cadavre entraînait le sacrifice de celui-ci, sa vente comme esclave ou son départ du village. Après l'enterrement du mort, il faut honorer le « *Oumien* », esprit du mort, sur la chaise conservée des morts importants de la famille. Le chef de « *l'aulobo* » verse, lors des fêtes, adorations et sacrifices, un peu de sang de l'animal tué. Il y fait une libation de vin de palme et prend soin de lui préparer un repas qui est consommé par les vivants. Lors des morts accidentelles avec épanchement de sang, on n'offre à l'assistance que du vin de palme.

1-5. Le sang du sacrifice

Pour le Baoulé, le sang symbolise la vie. Le sang des animaux sacrifiés est un symbole qui remplace l'homme intelligent et coupable. C'est pourquoi, il structure son sacrifice religieux et humain à partir de la vie. Il pose comme postulat que des contingences naturelles peuvent détruire la vie. Le sacrifice fortifie les hommes. Kouacou (1975 : 28-32.) explique ce rapport entre le sang et la vie ainsi : « *Un mouvement relationnel existe entre l'homme et la divinité si dans un moment donné de son expérimentation religieuse, un de ses vœux a été exaucé. Quand le sacrifice soutient toute entreprise au départ, même son échec devant les incidences humaines, la transforme, la vivifie de l'intérieur. L'entreprise est alors bénie. Par le sacrifice, le Baoulé cherche la survie* ».

Le Baoulé admet comme évidence l'existence de l'être. La notion de sacrifice part de ce postulat. Cette problématique du sang s'applique dans les rituels de célébration et les sacrifices chez les Baoulé.

Le Baoulé applique le sang de la victime sur le mur, sur la chaise des ancêtres, sur le contrefort de la racine de l'arbre ou la surface de la pierre qui sert d'autel. Ces espaces sont sacrés et comportent parmi les symboles dont ils sont ornés, une représentation qui les rattache à la cosmogonie du peuple. Ils sont le raccourci du monde, le lien entre le monde humain et le monde divin.

Avant de pénétrer dans ces lieux sacrés l'individu doit se purifier. Ces lieux sacrés et la purification ont ceci de commun qu'ils impliquent une rupture avec le monde profane.

2. Signification et fonction sociales du vin de palme dans les rites

2-1 Fonctions sociales du vin de palme

Tous les rites que nous avons décrits présentent une signification sociale dans la pensée collective des Baoulé. Ils s'inscrivent dans le système de représentation de la société. Le Baoulé a eu la sagesse d'organiser sa conception de l'univers en tenant compte du spectacle quotidien des choses de la nature, de la succession rythmique des saisons et de la mort. Ces systèmes de représentations, ces croyances fondées sur ces phénomènes donnent un sens à l'organisation sociale. Ces rites apparaissent comme une philosophie sociale qui guide les gestes quotidiens. L'individu est élevé pour remplir une fonction déterminée qui est fixée par sa naissance. C'est pourquoi, les liens nés de la chair doivent être dans tous les cas sanctionnés par les rites valables, socialement efficaces. La naissance n'entraîne pas la filiation tant que les rites n'ont pas été accomplis.

Le vin de palme remplit deux fonctions dans le rite : il participe à la cérémonie en tant qu'élément profane et en tant que symbole, élément sacré. Dans les rites de naissance et les rites agraires, il sert au nouveau-né, de témoin de la cérémonie et de fortifiant. Dans les rites funéraires et de fécondité, il est un symbole. Symbole de vie parce qu'il permet d'une part dans les rites funéraires, d'honorer l'esprit du mort et d'autre part dans le rituel de fécondité de consacrer la vie.

Dans le rite de fécondité, la croix de la lie du vin de palme sur le nombril de la femme et de l'homme est un symbolisme propre au vin. Ici, le vin de palme est un signe matériel qui donne une signification spécifique à l'acte rituel. L'offrande du vin, geste symbolique consiste alors à remercier un culte, une divinité ou à apaiser la colère de ce culte, des ancêtres ou de cette divinité pour que l'aptitude à procréer demeure.

2.2 L'invocation et les libations

L'invocation est le fait d'interpeller les mânes des ancêtres ou autres divinités pour leur offrir un sacrifice. Par la libation, on leur verse de la boisson en formulant des vœux. Les esprits invoqués en premier lieu sont le ciel et la terre. C'est le ciel qui fertilise la terre qui à son tour nourrit. Ces deux êtres ne forment en fait qu'une seule entité parce qu'il représente le Dieu créateur ; le ciel est l'époux de la terre. Viennent ensuite le fétiche du village et les génies de la brousse, et enfin les ancêtres. Le moment de l'invocation et de la libation est important et demande un silence absolu. C'est l'instant suprême où on est en contact direct avec le monde invisible, supranaturel. Le chef de terre qui est l'officiant par excellence, assis devant le fétiche, tient par la main droite unealebasse de vin de palme. Il ne porte pas de chaussure pour ne pas souiller cet endroit sacré. Il ne doit avoir eu de rapports intimes une semaine avant la célébration des rituels. Le célébrant verse laalebasse de vin de palme pour conjurer le mauvais sort.

2.3 Le sens de la parole dans les libations

Kouakou (2006), dans une analyse sur la contribution de la bouche aux pratiques religieuses en Afrique, situe l'importance de la parole et du langage par le biais de cet organe dans les rituels et commémorations ainsi :

« La Bouche, par le mot, la phrase, l'idée exprimée, donne plein sens à la dimension du réel de l'homme. Tout se passe comme si la Bouche sert de trait d'union entre le physique et le métaphysique pour être et appeler le reste, dont l'ineffable et l'invisible, à l'existence de l'homme. Le supplément de l'ontologique qui raccorde l'homme à l'existence spirituelle (génies, dieux, esprits des cieux, de la terre, des ancêtres, eaux) est révélé, traduit en messages compréhensibles par la Bouche dans sa délicate fonction de prêtresse et devin des unions sacrées entre le laïc et le religieux, l'ordinaire et l'extraordinaire, le connu et l'inconnu, le possible et l'impossible. La Bouche n'est-elle pas dans ce jeu de rôle, le ressort parfait de la dialectique corps et esprit ? N'est-elle pas ce portrait ou cet organe amphibie qui rend intelligible les données inexplicables des attitudes et comportements, humeurs et du cerveau à travers ces centres de commande et de connaissance. Dans l'univers du sacré, de l'ésotérisme, de l'herméneutique n'est-ce pas la Bouche qui offre ses services pratiques aux sacrificateurs, aux autels des divinités dans l'impénétrable temple des mystères de la

spiritualité ? En Afrique où le religieux est étroitement impliqué à chaque acte important et action significative de la vie individuelle et collective, la spiritualité est une référence constante qui affecte la pensée, les relations sociales et les hommes dans leur univers. »

Dans ce contexte, la bouche joue un rôle décisif. En tant que moyen d'expression, la bouche, voit, entend, enregistre, observe, retient grâce à sa connexion instantanée avec le cerveau et les organes connexes ; mais la bouche surtout parle et traduit ce qui est à dire et parfois ce qui ne doit pas l'être.

Dans ce sens, la bouche est une précieuse clé d'un système ou d'un ensemble de systèmes biophysiques et intellectuels traduisant et interprétant les données hiérophantiques au centre desquels l'homme africain interroge toujours son environnement, ses dieux et tous les supports sacrés de son existence... La bouche sait ce que les autres organes ignorent et dit ce que les autres taisent. Kouakou (2006, pp.1-5) souscrit en ces termes :

« Elle est à la fois prêtresse, devin, prophétesse, éducatrice, chantre et conseillère... Le silence et sa loi deviennent une absence de parole, une mise en repos ou en réclusion de la Bouche. La contribution de la Bouche aux pratiques religieuses des systèmes de spiritualité est déterminante. Elle doit interioriser le lien entre l'ordre naturel et l'ordre culturel. »

2.4 Le sens de l'utilisation de l'œuf

L'œuf, *Clénzoi* (en Baoulé) se nomme en terme ésotérique *anouan mouan* (bouche fermée). Pour le Baoulé, il symbolise le début, la genèse, l'embryon de tout fœtus devant servir de victime. C'est pourquoi dans les rites il a un rôle important. Il est souvent utilisé dans le rituel de la nouvelle igname pour symboliser le début de la nouvelle année et en même temps celui écoulé.

Conclusion

Pour expliquer les phénomènes humains, les Baoulé font appel à deux sortes de causalité : une causalité naturelle (famine, épidémie, inondation, guerres, etc....) et une causalité métaphysique (les morts, la sorcellerie, les dieux) considérée « comme fondement et rectrice de la première ». L'interprétation de ces causalités se fait par l'intermédiaire des rites.

La vie individuelle consiste en une succession d'étapes dont les fins et commencements forment des ensembles de même ordre :

naissance, puberté sociale, mariage...mort ». A chacun de ces ensembles se rapportent des cérémonies dont l'objet est identique : faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre. Ces actes spéciaux et ces cérémonies sacrées, symboliques, constituent les rites.

Dans la société Baoulé comme dans la plupart des sociétés d'Afrique noire, ces rites, outre leur objet général, qui est la commémoration et la réactualisation d'événements passés et le changement d'un état à un autre ou d'une société secrète à une autre, ont chacun leur objet propre.

Le vin de palme remplit deux fonctions dans le rite : il participe à la cérémonie en tant qu'élément profane et en tant qu'élément sacré. L'offrande du vin, geste symbolique, consiste à remercier un culte, une divinité ou à apaiser la colère de ce culte, des ancêtres ou de cette divinité.

Références bibliographiques

- Bini M., *Changements socio-économiques dans une société en Centrafrique*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université Paul Valéry Montpellier, 1982.
- Caillois R., *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.
- Eschliman J.-P., *Les Agni devant la mort*, Paris, Karthala, 1985.
- Girard R., *La violence et la société*, Paris, Grasset, 1972.
- Kouacou A., *Le sacrifice Baoulé*, Thèse le doctorat en Sciences religieuses, Université de Strasbourg, Faculté de Théologie Catholique, 1975.
- Kouakou N. F., *La contribution de la bouche*, inédit, sl, 2006
- Kouassi N.F., *Le vin de palme dans la vie sociale, économique et politique des Baoulé de (C.I)*, Thèse le doctorat 3^{ème} cycle, Université de la Provence, Aix Marseille I, 1984.
- Lévi-Strauss Cl., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1980.
- Mémel Foté H., *Le système politique de l'Adjoukrou. Une société lignagière à classe d'âge (C.I)*, Paris, Présence Africaine, 1980.
- Servier J., *L'homme et l'invisible*, Paris, Payot, 1980.
- Van Gennep A., *Les Rites de passage*, Paris, Picard, 1981.

Abstract: *The wine of palm is a drink fermented, consumed in all the black Africa. The excitement of the Baoulé's ethnic group of Côte d'Ivoire for this drink dates of the old times. In addition to his/her/its nutritional function, this drink is a symbol in the social and religious rituals of the society. The wine of palm fills two functions in the rituals: he/it participates in the ceremony as profane element and as sign, evocation, and element of the sacred ritual. The offering of wine, symbolic gesture consists in thanking a cult, a divinity or has pacified the anger of this cult, the forebears or this divinity.*

Key words: *Symbolism, ritual, evocation, sacrifice, social organization.*